

Banqueroute dans l'ordre intellectuel : les écrivains en vogue plus que jamais, et dont les publications font fortune, appartiennent presque tous, soit à l'école pornographique, soit à l'école naturaliste. Non seulement l'autorité tolère toutes ces abominations, mais elle laisse donner en prix aux enfants des ouvrages qui renferment des passages qu'aucune personne honnête ne pourrait lire sans rougir. Tout dernièrement, M. de Cassagnac a attiré l'attention de M. le ministre de l'Instruction Publique, sur le fait qu'on avait donné en prix un ouvrage de Diderot. "Ce livre, a dit l'éminent polémiste, en dehors de toute appréciation philosophique ou religieuse, que je réserve, renferme, j'en demande pardon à la Chambre, mais il n'y a pas d'autre mot— tout ce qui peut exister de plus fort au monde comme pornographie, et, j' dirai le mot, comme cochonneries. Je dis et je répète le mot, comme a droit de le dire et de le répéter avec révolte, avec indignation, tant de pères de famille, et j'en suis, dont les enfants peuvent être exposés à lire de pareilles saletés."

En passant, il est permis de nous demander si nous sommes ici suffisamment en garde contre l'introduction de cette littérature pire que la peste et le choléra qui tuent seulement les corps.

Nous pourrions multiplier les preuves de cette démonstration, que nous pouvons lire dans une foule de journaux français, chaque fois qu'ils récapitulent cette période d'histoire. D'ailleurs, nombre d'écrivains imbus des idées de la Révolution, sont forcés de rendre le même témoignage.

Ainsi, la "Revue des Deux-Mondes," l'organe du libéralisme français, écrivait à la date du 15 avril 1871 : "Ce que nous pensons tout bas, les uns en se soumettant docilement à la vérité, les autres en rechignant contre les clarités de l'évidence, c'est que la *Banqueroute de la Révolution française est désormais un fait accompli, irrévocable*. Prenez n'importe laquelle de ses idées, les meilleures, les plus célèbres, et

vous trouverez qu'elle a produit des résultats infiniment plus désastreux que le mal qu'elle se proposait de guérir."

Citons encore quelques lignes écrites sur le même sujet, par l'apostat Renan, dans ses Questions contemporaines (1868). "Avec leur mesquines conception de la famille et de la propriété, ceux qui liquidèrent si brusquement la *Banqueroute de la Révolution*, dans les dernières années du 18e siècle, préparèrent un monde de pygmées et de révoltés. Ce n'est pas impunément qu'on manque de science, de philosophie et de religion. Il n'est pas impossible que, fatigué des *Banqueroutes répétées du Libéralisme*, le monde ne redevienne encore une fois chrétien."

Nous espérons que cette fois, M. Renan, sans le vouloir, aura été bon prophète.

Done, le centenaire de 1789, n'est que le centenaire d'une colossale banqueroute. On verra, en ce jour mémorable, des faillis danser sur les ruines de leur fortune, des débiteurs et des créanciers se donner le baiser de paix. C'est très bien ; mais à la condition qu'on ne trouve pas à redire à ceux qui, ayant conscience de leurs actes, refusent de participer à cette suprême folie. Bonald écrivait à Joseph de Maistre : "Comprenez-vous une nation qui se recommence ainsi tous les cinq ou six ans ?" Il pourrait ajouter, en l'an de grâce 1889 : comprenez-vous une nation qui va se réjouir de se recommencer sans cesse depuis un siècle, pour se faire sans cesse plus laide ?

—o—

Première Communion

—

"L'obligation de la communion pascale ne commence pour les enfants que lorsqu'ils ont atteint l'âge de discrétion. Avant cet âge, ils n'y sont pas tenus ; on ne pourrait même les y admettre. Pendant douze siècles et plus, les petits enfants eux-mêmes étaient admis à la sainte communion, et d'ordinaire presque aussitôt après leur baptême.

"Cette loi disciplinaire a été abolie."